

NOTRE CHOIX

22.20 Arte

Grand Format : Coûte que coûte

Article paru dans l'édition du 05.02.99

Six mois de la vie d'une entreprise au bord du dépôt de bilan. Quand Claire Simon commence à filmer Jihad et ses employés qui fabriquent, empaquettent et livrent paellas, poulets basquaise et autres plats préparés à des grandes surfaces, il ne reste que trois cuisiniers, un livreur et une secrétaire. Ils pensent que c'est un mauvais moment à passer. Le groupe, soudé dans la tempête pour sa survie, fait front avec courage. On blague, on ne se plaint pas. Mais la situation s'aggrave. Jihad court partout, jongle avec les créanciers, les banques, l'Urssaf, passe son temps à rassurer. Le téléphone est coupé. Le personnel s'interroge mais ne compte pas ses efforts. L'entreprise est comme un bateau qui prend l'eau de partout. On sent que c'est le début de la fin. Pourtant Coûte que coûte n'est pas un film triste, il est même drôle, par moments, et pathétique, comme le sont ses héros pleins de vie. C'est aussi un témoignage fort, émouvant, sur les petites entreprises emportées comme fétu de paille dans le capitalisme d'aujourd'hui.

CATHERINE HUMBLLOT